

POURQUOI J'AI MANGÉ MON PÈRE

de Roy LEWIS

Chronique littéraire

par Louis MALET

Chronique anachronique et inénarrable d'êtres préhistoriques du paléolithique ancien (1).

Le thème : la vie d'une famille de pithécantropes aux prises avec le milieu. Ce milieu est résolument hostile et, sous la fantaisie du propos, la description est réaliste et évocatrice. L'auteur, par pithécantrope interposé, nous fait véritablement mesurer la précarité de l'existence de ces animaux absolument désarmés devant tous les dangers. On se demande comment ils pouvaient survivre. La représentation d'une telle existence nous est presque impossible ; même les archéologues doivent faire un gros effort pour la concevoir.

Mais, par ailleurs, le livre est comique. L'auteur rend ce récit extrêmement savoureux en faisant de ces primitifs des humains à part entière. Ils ont déjà tous nos défauts, ils se heurtent à tous nos problèmes, personnels ou sociaux. Il est vrai que l'auteur les a pourvus des concepts les plus modernes et même du jargon de nos économistes. Entr'autres exemples : ils connaissent l'évolution de la lignée humaine et font en sorte que leur comportement la tire dans le bon sens ... ils cherchent à posséder une "avance technologique" sur leurs ennemis, tant humains qu'animaux ... d'où la poursuite de "l'innovation".

Dans cette microsociété, le personnel scientifique est représenté par le père, toujours en quête d'inventions nouvelles : le feu, l'exogamie, l'arc, etc. Mais il y a, face à lui, dès ces balbutiements, le contempteur du progrès, le prophète des catastrophes, tel l'oncle Vania qui peut rester dans les arbres. Déjà aussi, l'ambiguïté des relations homme-femme (ou mâle-femelle).

Dès ce moment se pose le problème de la dissémination des inventions. Doit-on faire bénéficier du feu tous les pithécantropes ou, au contraire, garder par devers le groupe cet élément de supériorité ? Dans ce cas précis, le père, scientifique au grand coeur, parvient à imposer la généralisation. Mais pour l'arc, il paie de sa vie son obstination altruiste et devient le premier martyr de la science humaniste.

Même en déflorant le contenu de l'ouvrage, on ne peut rendre l'humour dont il est plein. Le paradoxe désopilant dont ce livre est fait rejaillit sur le lecteur qui s'amuse et rit tout en étant obligé de réfléchir, voire de philosopher.

(1) Traduction Vercors et Barisse, paru en Angleterre en 1960. Presses Pocket - Actes Sud 1990.

